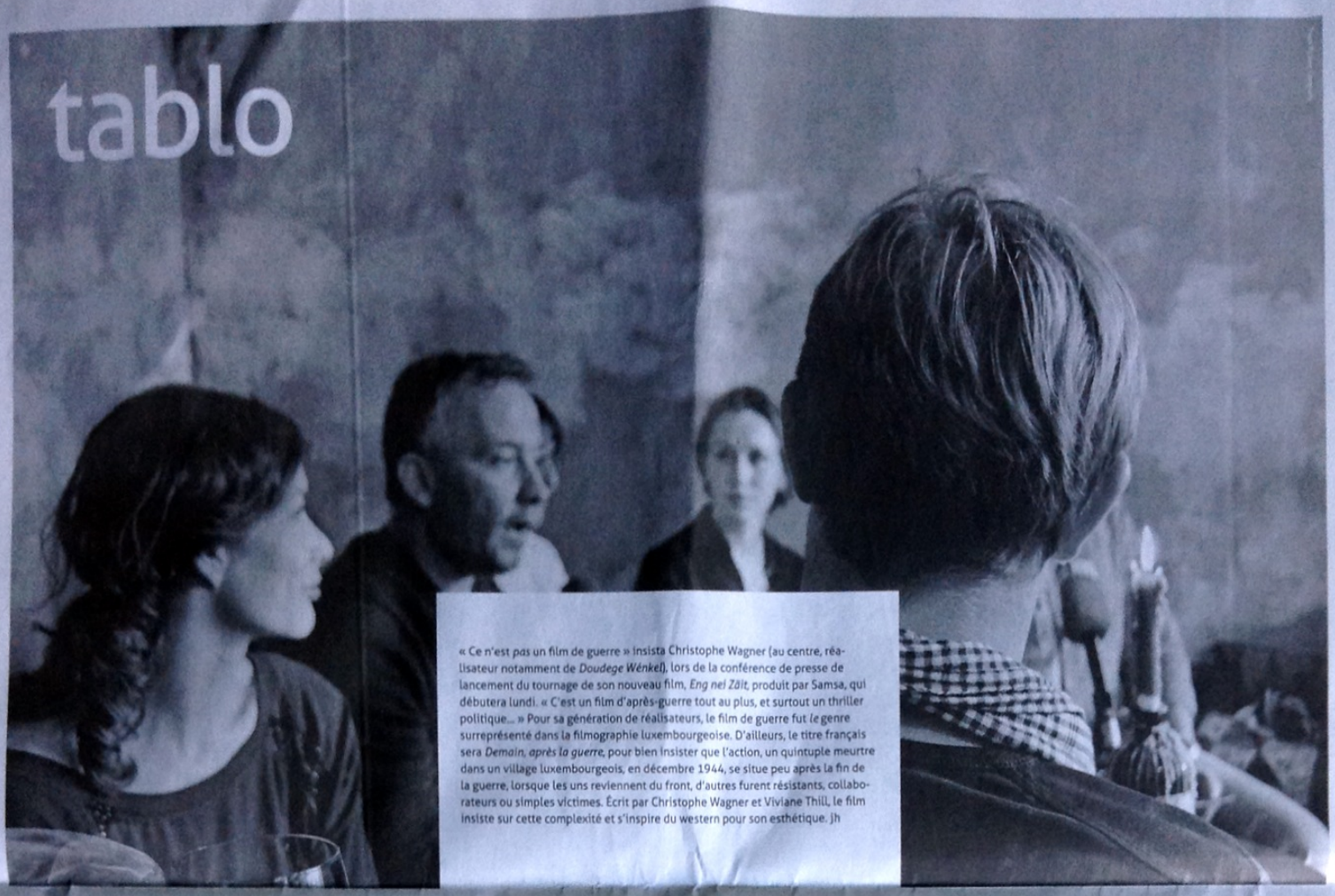
tablo



« Ce n'est *pas* un film de guerre » insista Christophe Wagner (au centre, réalisateur notamment de *Doudege Wénkel*), lors de la conférence de presse de lancement du tournage de son nouveau film, *Eng nei Zäit*, produit par Samsa, qui débutera lundi. « C'est un film d'après-guerre tout au plus, et surtout un thriller politique… » Pour sa génération de réalisateurs, le film de guerre fut *le* genre surreprésenté dans la filmographie luxembourgeoise. D'ailleurs, le titre français sera *Demain, après la guerre*, pour bien insister que l'action, un quintuple meurtre dans un village luxembourgeois, en décembre 1944, se situe peu après la fin de la guerre, lorsque les uns reviennent du front, d'autres furent résistants, collaborateurs ou simples victimes. Écrit par Christophe Wagner et Viviane Thill, le film insiste sur cette complexité et s'inspire du western pour son esthétique. jh

Art contemporain

Le son, matériau brut

Tendance lourde dans les musées luxembourgeois : après le yoga devant les œuvres et probablement avant les cours de cuisines, les institutions d'art contemporain ne jurent plus que par le son. Le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain dédie son exposition estivale *Hlysnan* à la notion politique de l'écoute et propose un certain nombre d'ateliers d'enfants et de concerts-performances pointus dans ce contexte. Et le Mudam emboîte le pas en programmant *…Of sounds, words, turtles & you*, une installation sonore interactive du Liquid Penguin Ensemble. Le duo d'artistes créé en 1997 par Katharina Bihler et Stefan Scheib (photo : *Gras wachsen hören*, 2007) invite les visiteurs à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 21 août à dire leurs mots favoris, de préférence en leur langue maternelle, dans un « container à mots », mots qui leur serviront de matériau sonore pour leurs performances et des « levées » interactives durant tout le mois d'août (programme sur *www.mudam.lu*). jh

Musiques

Août chargé

La formule est bien rodée, les *Congés annulés* proposés par l'Exit font désormais partie des mœurs de l'été musical luxembourgeois. Tout au long du mois d'août, ses infrastructures proposeront une exposition (*3 songs no flush* du 1er au 31 août), des projections de documentaires musicaux dont un sur Ginger Baker, batteur légendaire mais surtout tête de lard homérique (le 2), sans oublier la traditionnelle foire aux disques le 31. Mais le nerf de la guerre restent les concerts programmés pour l'occasion, parmi lesquels on peut signaler ce soir, 1er août, la pop tribale et bigarrée de Paus qui se frottera aux sucreries lysergiques des Growlers et des Antimatter People ; le 3 le psychédélisme garage des Night Beats ; Cyclorama présentant son nouvel opus le 6 ; l'électro métallique et oppressante de Mondkopf (photo) le 8 ; le dub gorgée de drones et d'ambiances *morriconesques* de Forest Swords le 13 ; le lyrisme menaçant et gothique de Chelsea Wolfe le 14 ; les Young Fathers et leur soul-hiphop percussif *ultra-catchy* le 16 ; l'un des meilleurs groupes britanniques actuels avec les oniriques Wild Beasts le 21 ; le poprock épique réactualisé des Funeral Suits le 27 et pour la soirée de clôture l'afropostpunk inspiré de No Metal In This Battle côtoiera les répétitions hypnotiques de Sinaii et les constructions electropop de Vimes. Pour de plus amples informations *http://rotondes.lu/agenda*. da

Cinéma

Après le clap de fin

Alors que les députés viennent d'adopter, avec une large majorité, sans les voix de l'ADR, la réforme de la loi sur le Film Fund et la production cinématographique, le député LSAP Franz Fayot touche du doigt, dans une question parlementaire, un des grands problèmes du secteur en Europe, et, a fortiori, au Luxembourg : la distribution et la promotion des films. Or, comme il se base sur une communication de la Commission européenne, il reste à un niveau assez abstrait et général de statistiques prouvant l'hégémonie du cinéma américain dans les salles européennes.

Dans sa réponse, qu'il vient de donner lundi, le ministre des Médias Xavier Bettel (DP) reste à un niveau tout aussi général, soulignant que la production et la distriution de films sont deux métiers tout à fait différents et que, pour la distribution de leurs œuvres, les réalisateurs luxembourgeois dépendent entièrement de distributeurs belges, néerlandais et français. Pourtant, c'est bien là que le bât blesse : nombre de films autochtones, productions nationales ou coproductions avec d'autres pays, semblent nètre produits que pour les tiroirs des sociétés de production et, plus tard, du CNA. Ils meurent quasiment le jour de leur avant-première.

À l'exemple de *Never die young*, le documentaire-fiction original de Pol Cruchten sur la vie extraordinaire d'un toxicomane originaire de Pétange (affiche) : présenté au *Discovery Zone* l'année dernière, ayant remporté un *Filmpräis* cette année et adapté en allemand par Daniel Kehlmnn et en anglais par Christopher Hampton, ce « *Trainspotting* on wheels » (promo) n'a, à notre connaissance, jamais connu de sortie en salles. Depuis peu, il est dans le catalogue de East-West Distribution en Autriche et en Angleterre. Et ce n'est pas le seul cas de film luxembourgeois invisible. Comme ces films sont quasiment financés à cent pour cent par la main publique à travers les aides financières directes, le Film Fund envisage désormais de prévoir des enveloppes supplémentaires pour la promotion et l'aide à l'exportation.

Franz Fayot demande aussi quels efforts le gouvernement entend entreprendre pour distribuer les films luxembourgeois sur les plate-formes de vidéo à la demande. Sur ce sujet, Xavier Bettel reste très évasif, prônant une « solution européenne ». iTunes, avec siège au Luxembourg, propose une vingtaine de films luxembourgeois dans son catalogue. On n'en sait pas encore plus sur la future orientation de Netflix, qui lancera son offre pour le public luxembourgeois en automne. jh

Luxemburgensia

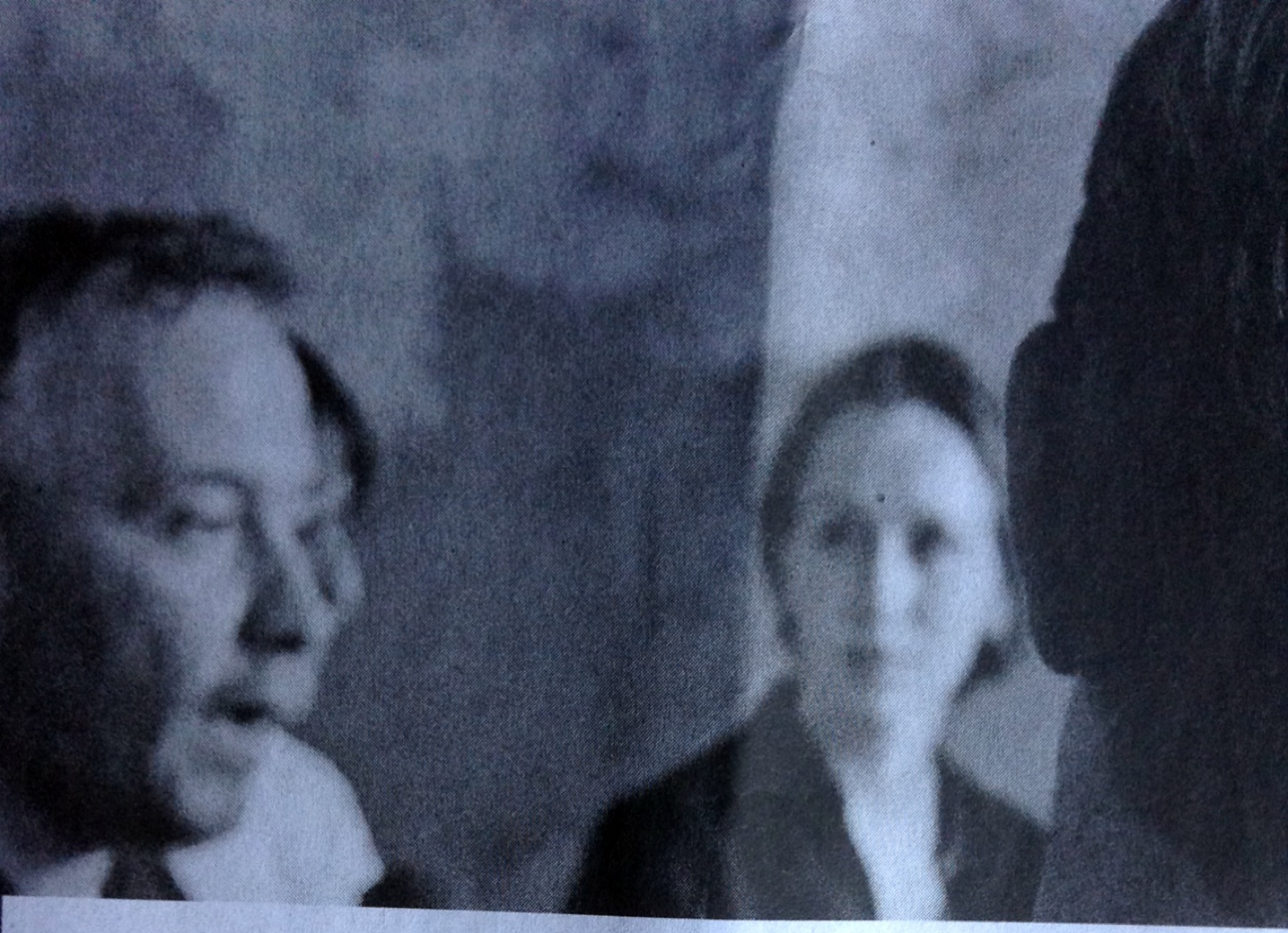
Éléphantesque

Pour un succès, c'est un succès : dès le premier mois en vente, *Den Elmar*, la traduction luxembourgeoise par Luc Marteling du classique de David McKee, *Elmer* (première parution en 1989 en Angleterre) parue aux éditions Kremart, atteint la première place des meilleures ventes publiée par la fédération des éditeurs luxembourgeois. Et pour cause : après 25 ans, une quinzaine de tomes et une impressionnante quantité de produits dérivés, Elmar, l'éléphanteau à carreaux colorés qui découvre la vie, fait partie de l'imaginaire collectif autochtone. La version luxembourgeoise permet aux parents de faire une lecture facile aux tout petits. Après cette première traduction, dans laquelle on fait la connaissance d'Elmar qui voudrait être comme tout le monde, un deuxième volume, *Den Elmar an d'Nilpäerd*, est annoncé pour l'automne. Les livres pour enfants sont un secteur en pleine croissance dans l'édition luxembourgeoise, trois d'entre eux se classent dans la liste des meilleures ventes, toutes des traductions. Les éditions Kremart semblent avoir défini le bon profil pour leur maison : elles comptent la moitié des noms sur la liste. jh

Politique

De l'inaliénabilité

Fabien Engelmann, le maire Front national de la petite ville de Hayange, à trente kilomètres de la frontière luxembourgeoise (voir *d'Land* 17/14, photo : PG), a le pinceau facile : parce qu'il trouve sa ville trop « lugubre, sinistre », il veut l'égayer. Et a commencé par faire repeindre des œuvres d'art aux couleurs plus gaies. En premier lieu, il s'est attaqué à une fontaine monumentale de l'artiste local Alain Mila, transformant l'œuvre acquise en 2001 par la mairie en une sorte d'œuf de Pâques. D'ailleurs Alain Mila, qui n'a pas été consulté, voit dans la couleur une référence au bleu du logo du FN. Il envisage de saisir les juridictions administratives pour défendre son droit moral sur son œuvre. Deux jours plus tard, le blog citoyen *www.hayangeplusbellemaville.com* s'insurge contre un autre acte de vandalisme public : des vestiges du patrimoine industriel local ont été décorés en bleu-blanc-rouge. La ministre de la Culture française, Aurélie Filipetti, originaire de la région, dénonce ces violation des « règles élémentaires du code de la propriété intellectuelle et de la protection du patrimoine ». Au Luxembourg, on en rit. Mais en réalité, ici, le patrimoine artistique ou industriel n'est pas repeint – il disparaît en tout discrétion, comme les Halls Paul Wurth ou la fontaine devant l'école, rue de Strasbourg. jh



« Ce n'est *pas* un film de guerre » insista Christophe Wagner (au centre, réalisateur notamment de *Doudege Wénkel*), lors de la conférence de presse de lancement du tournage de son nouveau film, *Eng nei Zäit*, produit par Samsa, qui débutera lundi. « C'est un film d'après-guerre tout au plus, et surtout un thriller politique... » Pour sa génération de réalisateurs, le film de guerre fut *le* genre surreprésenté dans la filmographie luxembourgeoise. D'ailleurs, le titre français sera *Demain, après la guerre*, pour bien insister que l'action, un quintuple meurtre dans un village luxembourgeois, en décembre 1944, se situe peu après la fin de la guerre, lorsque les uns reviennent du front, d'autres furent résistants, collaborateurs ou simples victimes. Écrit par Christophe Wagner et Viviane Thill, le film insiste sur cette complexité et s'inspire du western pour son esthétique. **jh**